

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 AVRIL, 1879.

No. 29.

Le mourant.

Assis près du foyer je disais mon bréviaire
C'était un soir neigeux. J'avais au cimetière
Inhumé le matin un tout petit enfant
Dont la mort avait clos l'ail en le caressant
Soudain quelqu'un arrive et frappant à ma porte
Entre un peu brusquement—Monsieur, je vous prie
Une triste nouvelle un de vos paroissiens
Se meurt. Accourez vite. Environné des siens,
Dans les rares répités que la fièvre lui laisse
Il parle de vous voir et d'aller à confesse—
Je ferme mon bréviaire et je vais en courant
Porter la paix suprême à ce pauvre mourant.
Je cours, j'arrive enfin. un lugubre silence
Règne dans la maison, lentement je m'avance
Et vois avec effroi le pauvre moribond
Jetant les yeux sur moi dans son lit faire un bond
Ma présence l'effraie. En vain je fais entendre
Des paroles de paix. Il ne paraît comprendre.
Le pauvre malheureux rien de ce que je dis
Je lui parle de Dieu, des saints, du Paradis
Il répond en parlant de son bien, de sa ferme
Aux choses du Seigneur son oreille se ferme
Et son cœur occupé de ce qui fut son Dieu
N'a pas le repentir qui fait naître l'avou.

Il décline toujours. La fièvre plus ardente
Le consume. Soudain et d'une voix stridente
—O prêtre, me dit-il, que fais-tu sous mon toit ?
Je meurs sans ton secours, ayant vécu sans toi
A quel sort de venir de ta sainte parole
Réveiller mes souvenirs. L'argent fut mon idole
Et je n'ai, sache-le, qu'un regret, ou, qu'un seul
C'est de n'emporter rien dans mon triste lit
Prêtre, ne montre pas tant de soins pour moi
Prétois mes enfants et console ma femme,
Voilà ma volonté. Le reste, tu l'as dit,
Celui qui vivra mal du ciel sera maudit—
Ces terribles pressés d'un saint effort nous glacent
La femme, ses enfants tout en larmes l'embrassent
Le conjurant en vain dans un dernier effort
De faire avec le ciel sa paix—Il était mort !

UN ANCIEN SÈVRE

Missions de l'Amérique arctique.

On a bien voulu nous donner communication de la lettre suivante écrite par un missionnaire français autrefois élève du Grand Séminaire de Québec; nous sommes sûrs que nos lecteurs la parcoureront avec intérêt.

"..... Vous aimeriez sans doute à avoir quelques détails sur nos chères missions de l'extrême nord. Au risque de vous ennuyer, je veux vous en dire quelques mots.

"Le vicariat apostolique d'Athabaskaw-MacKenzie, au nord du diocèse de St-Albert, s'étend depuis le 55° de latitude nord jusqu'à la mer glaciale. Les peuplades dispersées sur cet immense espace de pays se divisent en trois grandes familles. Les Cris, divisés en Cris des plaines et en Cris des bois; les Montagnais, divisés en Castors, Esclaves, Flancs-de-chien, Loucheux et Montagnais proprement dits. Chacune de ces

familles se subdivise quand à la langue en une foule de petites peuplades, telles que les Ttekkénées, les Otthinées, les Gens de la montagne, les Mauvais-monde, les Sarcis, etc., etc., et les Esquimaux que rencontrent les voyageurs arctiques.

Vous pouvez juger par là de la difficulté qui se présente en premier lieu devant le missionnaire: la langue; si vous songez que chaque peuplade a sa langue ou son dialecte tellement à part qu'au premier abord on croit avoir affaire à une langue toute nouvelle. Nous n'avons de rapport, nous autres missionnaires d'Athabaskaw-MacKenzie, qu'à une partie de la grande nation crise, nature belliqueuse, sauvage dans la force du terme et peu facile à convertir à la religion. Cependant grâce à de généreux efforts tous les Cris, ou à peu près, qui font partie de notre vicariat sont catholiques, mais ils sont comme de jeunes enfants qu'on ne doit pas perdre de vue. Dans peu de temps, il faut l'espérer, les autres Cris seront amenés à connaître les voies du salut par le zèle des missionnaires de St-Albert.

"Les Montagnais sont presque tous catholiques, je puis vous assurer que parmi eux les ministres de l'erreur perdent leurs peines, leurs bibles et leur temps. Chez certaines peuplades montagnaises la religion catholique produit des fruits vraiment magnifiques. On y trouve de saintes âmes, des âmes privilégiées, ornées des vertus chrétiennes les plus excellentes; de véritables temples du Saint-Esprit. Pour les Esquimaux, peuple jusqu'à ce jour inabordable, il sont encore plongés dans la barbarie. Cependant avant peu, il faut l'espérer, ils écouteront la bonne nouvelle.

"Ici, au lac de la Biche, nous avons une école et un orphelinat que tiennent les RR. Sœurs de la Charité de Montréal. Certes il leur faut du dévouement à ces bonnes religieuses, car leurs orphelins n'ont pas précisément la science intuitive; il faut y revenir à plus d'une reprise pour pouvoir leur faire entrer quelque chose dans la tête: cependant elles leur apprennent le français et l'anglais, à lire, à écrire, à compter et surtout à travailler. Toutes ces enfants feront plus tard d'excellentes mères de famille. Elles font aussi la classe aux garçons qui sont peut-être encore plus difficiles à dégrossir que les filles.

"Le sauvage et même le métis vivant avec le sauvage a un grand défaut, c'est l'ingratitude. Après tout le bien que leurs enfants reçoivent à l'école et à l'orphelinat; ils croient avoir rendu grand service aux missionnaires et aux religieuses en permettant aux premiers de les nourrir et de les habiller et aux secondes de les instruire et de les nettoyer.

"On ne saurait croire ce que peut faire la patience. Imaginez que nous autres ici nous avons nos soirées absolument comme l'Université à les siennes chez vous. Les enfants nous jouent de temps en temps (une fois ou deux par an) des drames, des comédies et même des opérettes en anglais et en français. C'est peut-être le meilleur exercice qu'il y ait pour les dégrossir et leur apprendre ces langues. Ces enfants ont un grand talent d'imitation comme tous les sauvages, aussi vous étonnent-elles si vous les voyez sur la scène. Elles jouent avec un naturel surprenant, qui laisse bien loin en arrière tout ce que j'ai vu dans les pensionnats de demoiselles dans les pays civilisés. Elles ont joué l'an dernier la 66 opérette d'Offenbach d'une manière qu'un virtuose même n'eût pas dédaigné d'applaudir. C'est quelque chose de merveilleux, surtout si vous notez qu'elles n'entendent rien en musique et que par conséquent elles apprennent tout par oreille.

"Vous devriez venir à quelques unes de ces petites récréations. Mais je pense que peut-être vous attendrez que la vapeur puisse vous voiturier jusqu'ici. Cependant, vous auriez bien quelque agrément, on vous ferait faire une bonne petite promenade en traîne à chiens; c'est assez amusant. Deux minces planchettes de bouleau, recourbées à un bout pour former chaperon; voilà le véhicule. Pour les coursiers, prenez garde; ils sont ardents et, si une fois vous les échappez, ils peuvent vous faire courir une bonne partie de la journée. Vous ne les rejoindrez que lorsque la traîne, qu'ils font voler derrière eux, s'accrochera dans les branches ou les arbres, assez bien pour résister à tous leurs efforts. Les quatre chiens qui forment l'équipage sont attelés en fleche et, s'ils sont un peu forts, ils traineront 700 ou 800 livres facilement. Quand le soir arrive il faut faire le campement, et ce

n'est pas petite affaire, il s'agit de deux heures de travail ; et lorsque vous avez 30 ou 40 milles dans les jarrets pour votre journée, c'est assez pour vous achever. Il faut bien se mettre à l'œuvre cependant. On commence par déblayer la neige dans un espace de 3 ou 4 verges carrés, ensuite on dépouille une épinette de ses branches pour en couvrir la terre ; voilà votre matelat. Il faut du feu toute la nuit, si vous ne voulez pas vous trouver le matin métamorphosé en bloc de glace ; vite la hache à la main. Il faut ensuite transporter ce bois sec jusqu'au campement, et souvent c'est assez loin. Bon, c'est fait : encore un instant et le feu pétille ; vous pouvez souffler à l'aise. Vous avez été bucheur, il faut maintenant être cuisinier ; mais d'ordinaire, ce n'est pas long : un morceau de *pémican* et une tasse de thé, voilà tout. Vous vous roulez dans une peau de buffle et : bonsoir les amis ! On dort bien d'ordinaire.

“ Voilà les petits agréments du voyage, ce sont les moindres ; c'est bien plus amusant quand il faut battre la neige devant les chiens et pour cela courir les raquettes aux pieds des journées entières.

“ Excusez ces détails sans suite.....

L'Abille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit ”

QUÉBEC, 3 AVRIL 1879.

L'hiver.

Comme le printemps commence à nous apparaître tout riant, tout éblouissant de soleil et que le vieil hiver, appuyé sur son bâton noueux, le dos voûté, a repris à pas pesants son éternel voyage, il est, ce nous semble, poli et de bon ton de présenter à ce dernier, en manière d'adieu, quelques éloges.

Il est incontestable que l'aimable dispensateur de neige et de givre, donne à tout un aspect animé, joyeux, souriant.

L'antique Québec qui, durant l'été, a l'air sévère et grincé eux d'un vieux soldat retiré du service, et que l'inaction et des blessures mal fermées aigrissent et rendent grognard, se déride et prend un aspect agréable sous son blanc vêtement de frimas : un sang plus jeune semble couler dans ses veines, il sourit au milieu de ses ruines,

Quelle animation règne alors dans ses rues, ses promenades devenues blanches de noires qu'elles étaient ! Les vitrines y brillent plus gaiement ; passants et promeneurs fourmillent se pressant et se coudoyant sur les trottoirs étroits ; on ne voit qu'une foule compacte et remuante d'équipages aux riches fourrures, rapidement emportés par des chevaux fumants qui secouent avec grâce

leurs jolies têtes empanachées de houpes rouges ; on n'entend que le brouhaha causé par le son argentin des grolots, le bruit mat des sabots frappant sur la neige durcie, les clic-clac retentissants des fouets et les cris enroués des petits porteurs de journaux.

Alors, à la vue de ces équipages, on se surprend à faire un de ces rêves ambitieux qu'un certain valet de comédie a exprimé si plaisamment :

J'aurais un bon carrosse à ressort bien plants
De ma rotondité j'emplirais le dedans.....

La foule est si grande sur certaines rues que les pauvres petits moineaux ne trouvent plus de place pour sautiller sur la neige, eux qui bravent les rigueurs du climat pour rester avec nous. Rien pourtant de plus agréable de les voir s'abattre du haut des toits dans les rues, sautillant en groupes compactes, voltigeant, farfouillant de leurs becs dans la neige pour y trouver leur imperceptible pâture. Effrontés d'ailleurs comme des petits coureurs de rues qu'ils sont, ils attendent qu'on ait quasi le pied sur eux pour s'enfuir, effarés et tourbillonnant.

Mais revenons à notre sujet et rassurons nos lecteurs qui d'après notre allure vagabonde commencent à concevoir une terreur légitime pour la longueur probable de l'article.

Nous pourrions citer d'ailleurs, pour excuser ces digressions, l'exemple de nombreux auteurs, romanciers et autres qui, allant plus loin que nous, gardent un silence discret sur le sujet annoncé par le titre ; c'est à peine si, arrivés au huitième volume, ils daignent en dire quelques mots au lecteur avide.

Ceci dit : enfourchons notre sujet et galopons jusqu'à la fin sans nous laisser désarçonner.

L'hiver ne se contente pas de parer notre bonne ville et de lui mettre au cœur la gaieté, il offre aussi des amusements variés.

Etes-vous par exemple, friands de discours parlementaires. Voyez (et pour cela reportez-vous aux années passées) voyez les locomotives arrivant à toute vapeur et versant dans nos rues une foule de députés, armés de malles de cuir toutes gonflées de longues harangues : tel jadis le fameux cheval de bois jetait de ses flancs dans les murs de Troie les guerriers grecs.

Peut-être êtes-vous d'un goût casanier ? Connaissez-vous alors quelque chose de plus délectable que de savourer un auteur favori, enfoui dans un fauteuil, près de lâtre, durant un soir d'hiver, lorsqu'Éole fait craquer la fenêtre sous la pression de son puissant souffle et que les enseignes s'agitent au dehors avec des grincements aigus, semblant déplorer leur sort et peut-être se complétant pour tomber par vengeance sur la tête de quelque passant.

Mais vous aimez sans doute un plaisir plus animé. Quoi de plus agréable qu'une de ces folles courses à la raquette. Aux premières lueurs grisâtres de l'aurore, on part et on court à travers les champs et la neige, en groupes ricaneurs et joyeux, le teint animé par le froid vif du matin. On se brise les jambes de fatigue, on attrape des engelures, des froids d'enfer ; on donne tête baissée dans la neige et on se relève blancs comme des meuniers, mais toujours on revient gaillards. N'allons pas passer sous silence les patins si goûtés des amateurs. Toutefois nous devons avouer ici, en toute franchise, que ce genre d'exercice nous a toujours été impraticable, vue la tentation irrésistible que nous éprouvions alors de prendre brusquement une position horizontale ; et, en plein air, par un grand froid, cela est tout à fait incompatible avec l'idée qu'on se fait généralement du plaisir. Quoique, pour nous encourager, on nous affirme qu'on s'y fait, chaque tentative de ce genre nous a plutôt persuadé qu'on s'y défait...

Vraiment s'il fallait énumérer tous les avantages de l'hiver, on en ferait de gros livres.—On en fait à moins, hélas !

Un mot encore. Certes les paysages d'été et d'automne sont ravissants ; mais qui n'a pas admiré ces jolies scènes d'hiver que Kreigoff a souvent saisies sur le vif dans ses petits croquis pleins d'éclat et de brio.

C'est le matin : un étroit ruban d'un or pâle colore l'horizon et éclaire à peine. D'un côté, un groupe de cabanes tapies dans la neige se dessinant sur le fond vert d'un bouquet de sapins légèrement poudrés de blancs, de l'autre une plaine nue et blanche tachetée de gros arbres dont les branches noires se profilent sur le ciel gris ; au centre un traîneau lourdement chargé, tiré péniblement par un vieux cheval dont les naseaux fument, dont les sabots s'enfoncent dans la neige et qui, secouant énergiquement sa tête courbée sous le collier, semble dire : “ nous n'arriverons jamais, jamais, jamais..... ”

Toutefois il faut l'avouer l'hiver a des côtés bien tristes et bien douloureux : il semble se couvrir le visage d'un de ces masques antiques dont l'un des côtés est riant et l'autre sombre, masque qui lui permet comme aux comédiens du temps jadis d'exprimer tour à tour la joie et la douleur.

Mais jetons un voile sur cette partie lugubre de notre sujet et citons pour terminer un mot d'un pauvre Esquimeau, mot qui dans sa simplicité naïve vaut mieux que tout ce que nous pourrions dire en faveur de l'hiver. Transporté au pays du soleil, le sauvage enfant du nord tomba dans une profonde mélancolie ; il répondait à ceux qui l'in-

terrogeaient sur sa tristesse ; " Comment pouvez-vous vivre sans glace, sans neige et sans tempête ? "

Nouvelles Locales.

M. l'abbé N. Pâquet, vicaire à St-David, a été nommé curé de St-Apollinaire.

Société St-François de Sales.—M. Joseph Genest nous a fait, jeudi dernier, une lecture touchant les travaux sur l'éducation de Mgr Dupanloup dont la mort récente a produit un vide si profond dans le monde littéraire et des tressaillements si douloureux dans tous les cœurs catholiques. Ce travail se distingue par des recherches laborieuses, des analyses pénétrantes et succinctes et un récit animé des infatigables démarches accomplies dans l'intérêt de cette question par l'éminent prélat qui, avant tout homme d'action, s'y était jeté avec cette fougue toute méridionale et cette activité dévorante qui le caractérisaient. En exposant les idées de Mgr Dupanloup sur l'éducation, M. Genest a dû marcher sur un terrain encore tout chaud du combat, mais il l'a fait avec réserve.

Société Laval.—Un nouvel orateur a fait avec succès ses premières armes à la Société Laval : M. J. Beauset, élève de Rhétorique, a déclamé un discours sur l'éloquence. Nous félicitons d'autant plus M. Beauset qu'il a eu le mérite de rompre avec la coutume peu constitutionnelle, introduite depuis quelques années, de faire des lectures au lieu de débiter un discours préalablement appris par cœur. Espérons que l'exemple de M. Beauset trouvera de nombreux imitateurs, pour l'intérêt de la Société et des orateurs eux-mêmes.

Premiers.

Mathématiques.

E. Tardivel, Géométrie, 2 fois.

Rhétorique.

E. Roy, Thème latin.
A. Gosselin, Vers latins.

Seconde.

E. Dorion, Thème grec.
I. Pâquet, Thème latin.
L. Olivier, Mémoire.
J. Howe, Anglais.

Troisième.

Narration française.
Version latine.

Quatrième.

E. Plamondon, Version grecque, version latine et géographique.

C. Roy, Thème grec.

Prosodie.

F.-X. Feuilletault, Thème grec et instruction religieuse.

J. Simard, Thème latin et instruction religieuse.

A. Edge, }
J. Edge, } Instruction religieuse.
A. Vaillancourt, }

Cinquième.

J. Constantin, Exercice français.

Sixième.

F. Chamberland, Version latine.
A. Rousseau, Arithmétique.
C. de Guise, Exercice français.

Syntaxe.

T. Trépanier, Arithmétique, exercice français et version latine.

Septième.

T. Lefebvre, }
J. Steele, } Version latine

Eléments

W. Pampalou, Eléments latins, 2 fois
A. Morisset, Eléments latins et mémoire.

Huitième.

J. Picard, Arithmétique.

Nécrologie.

M. THOMAS BARRY, SÉMINARISTE.

Scientiæ et virtuti.

L'Abelle annonçait, la semaine dernière, la mort de M. Thomas-Joseph Barry, élève du Grand Séminaire de Québec. Parmi les objets que le cher défunt a voulu faire transmettre comme souvenirs à sa famille, se trouvent trois précieuses médailles : l'une, celle de Lord Dufferin, lui a été décernée l'année dernière, au milieu de nous, au concours de philosophie ; les deux autres, il les avait méritées au Petit Séminaire de St-Vincent, à Cork, en Irlande, son pays natal : toutes deux portent l'inscription : *Scientiæ et Virtuti*, deux fort belles croix de S. André, l'une en vermeil, l'autre en argent.

La science et la vertu, c'était bien la devise qui convenait aux rares aptitudes, aux excellentes qualités de M. Barry. Mémoire vraiment heureuse, intelligence d'une grande perspicacité, jugement sûr et droit, et avec cela, un cœur ouvert à tous les généreux sentiments, lui fallait-il autre chose pour faire naître les plus belles espérances ? Aussi son Evêque adoptif, Mgr O'Connor, Vicaire Apostolique de Nébraska, auquel il avait engagé ses services, comptait-il beaucoup sur cet excellent élève. Les succès qu'il obtenait ici, ceux qu'il avait obtenus ailleurs, lui laissaient croire qu'il serait un jour un des meilleurs membres de son clergé. C'était avec raison : M. Barry se fut rendu maître de toutes les parties de la Théologie. Le seul examen qu'il a subi au Grand Séminaire faisait dire à l'un de ses interrogateurs : " c'est vraiment dommage que nous ne puissions garder ce sujet pour nous."

Ses rares aptitudes lui auraient permis de conquérir tous les grades de la Faculté de Théologie et il en avait pour garant les palmes qu'il avait obtenues au Petit Séminaire de St-Vincent, à Cork. En effet, il avait occupé le premier rang dans toutes les matières du cours classique : il a été facile de le constater par les cartes d'honneur qui lui ont été remises au jour que nous

appelons nous le jour de la distribution des prix : histoire, langue grecque et latine, calcul, nous voyons que Thomas Barry possédait toutes ces branches de l'enseignement et qu'il dominait sur tous ses concurrents. La prééminence qu'il avait eue sur ses confrères d'Irlande il l'a vaillamment conservée sur ses nouveaux confrères canadiens, et en parcourant l'Annuaire de l'Université pour l'année 1878-79, nous voyons figurer deux fois le nom de Thomas Barry, pour le 1er prix de philosophie et pour la médaille d'argent décernée par Lord Dufferin.

Puisque Dieu avait si heureusement doué l'intelligence de notre regretté M. Barry, on se demande pourquoi il n'était pas demeuré dans son diocèse où il aurait pu travailler si utilement à la vigne du Seigneur ? En effet, il était appelé à devenir prêtre : mais son diocèse de naissance surabondait de sujets ; on lui conseilla donc de venir se dévouer au service de ses frères en Amérique. Pour accepter cette mission, il lui fallait quitter une famille qui l'adorait, un pays qu'il affectionnait de toute son âme. Le sacrifice était bien amer : cependant, il le fit avec le courage que donne la foi, quand elle est vive et profonde ; il voulait travailler au salut des âmes et se mit à l'œuvre avec ardeur, s'appliquant non pas seulement à l'acquisition de la science ecclésiastique, comme nous l'avons vu, mais au perfectionnement de son cœur, par la pratique des vertus chrétiennes et ecclésiastiques.

Dieu s'est contenté de ces premiers élans d'une âme qui voulait se dévouer au bien de son Eglise. Il a écouté ses vœux et souri aux projets que nourrissait sa piété et que son cœur était prêt à exécuter au prix de tous les sacrifices. Il est écrit : *vota justorum placabilia* : les vœux des justes sont agréables au Seigneur : et nous savons combien M. Barry en avait formé pour un avenir qu'il offrait à Dieu avec toute l'ardeur de ses 20 ans ! C'est sans doute parce que ces vœux ont été agréés par Dieu qu'il a eu tant de générosité pour faire le dernier sacrifice, celui de sa vie. On aurait pu croire qu'il entendait la parole qui fut dite autrefois au prophète : " *Noli timere, vir desideriorum : pax tibi* : ne craignez point homme de désirs : la paix soit avec vous." Et il s'est vraiment endormi dans la paix du Seigneur.

Sans doute, il lui en aura coûté de quitter cette terre, surtout lorsqu'il songeait à ceux qu'il laissait à Glanville, dans la maison qui le vit naître. L'ombre chérie de son père et de sa mère, de ses frères et sœurs a passé et repassé bien souvent sous ses regards ; et, comme le dit un ancien, ses yeux, dans les dernières lueurs de la vie, ont désiré quelque chose ; il aurait voulu épargner

à ses excellents parents la douleur de n'avoir pu assister à sa maladie, soutenir ses membres défaillants, se rassasier de sa vue. Et certes, pas un d'entre nous qui ne soit prêt à sympathiser avec cette famille si cruellement éprouvée. Mais, ce qui devra la consoler et la remplir de la plus douce reconnaissance, ce sera d'apprendre les soins qui ont été prodigués à ce cher enfant par la charité la plus ingénieuse. Oui, auprès de lui, jour et nuit, les dames Religieuses de l'Hôpital Général ont fait ce que la plus dévouée des mères aurait pu faire : rien ne lui a manqué, de ce qui pouvait adoucir son sort, prolonger ses jours et le préparer au passage de ce monde en un monde meilleur. On raconte que des anges accompagnaient, d'une manière visible, un grand et saint Pape, lorsqu'il remplissait auprès de ses semblables les devoirs de la charité. Pendant les sept semaines de la maladie de M. Barry, les Séminaristes et les Prêtres du Séminaire ont pu contempler tour à tour le même spectacle : c'étaient bien des anges, les anges de la charité qui servaient avec tant de bonté notre excellent malade ; les pensées que les Hôpitalières lui suggéraient venaient bien du ciel ; toutes leurs attentions étaient bien inspirées par Dieu lui-même.

Les restes de M. Barry reposent maintenant dans le cimetière de l'Hôpital : ils y ont été transportés, après un service solennel chanté vendredi dernier par M. le Supérieur, dans la Chapelle du Monastère. MM. J. Quinan et D. Pampalon faisaient l'office de diacre et de sous-diacre. M. Hamelin, chapelain de l'Hôpital, avait fait la levée du corps et M. le Directeur du Grand Séminaire fit l'absoute et la sépulture.

Une vingtaine de prêtres assistaient au service ainsi que MM. les Séminaristes, MM. les élèves pensionnaires et MM. les élèves externes des hautes classes, formant en tout une assistance de près de 400 personnes. Les Dames Religieuses ont bien voulu être présentes à la cérémonie funèbre.

M. Barry appartenait à la Congrégation du Petit Séminaire, dernière consolation pour sa famille qui apprendra que plus de 260 messes ont été dites pour le repos de son âme et autant de communions offertes par les autres membres.

R. I. P.

On lit dans la *Gazette d'Ottawa*.

"Tous ceux qui ont connu le Rev. Messire John McDonald, vicaire général et autrefois curé de Saint-Raphél, dans le comté de Glengarry, apprendront avec le plus grand chagrin la mort de ce vénérable prêtre.

"Le Rev. M. McDonald était né en Ecosse, et était arrivé à l'âge patriarcal de 97 ans, il quitta son pays quand il

n'avait encore que 4 ans, et accompagna avec ses parents le père du lieutenant-gouverneur actuel de la province d'Ontario, qui vinrent s'établir dans le comté de Glengarry, en 1785.

"Quand ces nouveaux colons arrivèrent à Glengarry, le Haut-Canada n'avait que deux prêtres, l'un d'eux était le Rev. M. Alexandre MacDonald, plus tard le premier évêque du Haut-Canada. Le décès entra à l'école de Saint-André (Ontario), et en 1802 fut admis au collège de Saint-Sulpice, à Montréal, où il demeura jusqu'à l'année 1810, époque à laquelle il entra au Séminaire de Québec, et poursuivit dans cette dernière institution ses études ecclésiastiques jusqu'à son ordination qui eut lieu le 14 juin 1814, par Sa Grandeur Mgr l'évêque Plessis."

Le Rev. M. McDonald avait été reçu membre de notre Congrégation en octobre 1811. Il était donc le doyen de tous nos congréganistes.

Revue Parlementaire.

***, 24 Mars, 1879.

Il se fait beaucoup de bruit dans la Capitale et non moins de besogne, et n'était la sage réserve, la circonspection exemplaire dans laquelle doit se tenir l'*Abeille*, nous pourrions exposer à nos lecteurs des tableaux piquants.—Mais...

Le tarif a été le thème ordinaire des séances aux Communes, toute la semaine. Dans les coulisses, et au Conseil des ministres, il faut le supposer, s'agit encore l'affaire Letellier. Nous ne pouvons pas dire à quelle phase elle en est rendue. Toutefois le dénouement ne peut tarder.

On commence à parler de l'ajournement des Chambres pour les fêtes de Pâques. On soupçonne que le congé se prolongera peut-être quelques semaines. Sans doute, les députés aimeront à voir leurs constituants pour constater les heureux effets de la protection, ou au moins en réchauffer les espérances.

Si vous ne le saviez déjà, je pourrais vous parler de la belle réception faite à notre pianiste canadien, M. Calixa Lavallée. Il a été présenté la semaine dernière à Rideau-Hall, et a pu offrir à Son Altesse la Princesse Louise un magnifique volume contenant une cantate de sa composition que les Québécois espèrent entendre avant longtemps. La Princesse a été on ne peut plus gracieuse.

MIA.

Un vrai télégraphe.

Télégraphe veut dire, "qui écrit au loin," donc jusqu'à ces jours derniers le télégraphe n'existait pas. Impossible d'appeler écriture cette succession de lignes et de points qui servent à transmettre les dépêches.

Le 26 février dernier, M. E. A. Cowper, de Londres, exhibait devant une réunion savante et faisait fonctionner avec succès un véritable appareil télégraphique. L'opérateur écrit à un bureau son message sur une feuille de papier, et à

l'autre bureau, au bout de la ligne, une plume se moue absolument comme celle de l'opérateur, retraçant en encre, sur une feuille de papier ordinaire, la dépêche confiée au fil.

L'écriture électrique est continue, c'est-à-dire, que les mots sont tous liés ensemble par une barre horizontale ; cependant elle se lit très facilement.

Tout ce qu'est maintenant l'invention de M. Cowper, on ne croit pas que cette écriture télégraphique puisse égaler en rapidité les manipulateurs et récepteurs aujourd'hui en usage ; cependant cette découverte, considérée en elle-même, est très-ingénieuse et fait grand honneur à son auteur.

Variétés.

Précautions oratoires.—Un riche propriétaire de la Souabe avait envoyé son fils à Paris pour y étudier le français et les belles manières. Quelques temps après, un des valets de la maison vint trouver le jeune homme qui lui demanda avec empressement ce qu'il y avait de nouveau dans la demeure paternelle.—Peu de chose, dit le fidèle serviteur en se passant la main sur le front, comme s'il eût éprouvé quelque embarras à répondre, peu de chose seulement, vous vous rappelez ce superbe corbeau dont un de vos amis vous avait fait présent ; oh bien, il est mort !—La pauvre bête ! Et comment cela ?—Parce qu'il s'est trop acharné au cadavre de nos beaux chevaux quand ils ont péri l'un après l'autre.—Quoi ! les quatre beaux chevaux de mon père ont péri. Mais, par quel accident ?—Parce qu'on s'en est servi sans ménagement à transporter l'eau et les pompes quand votre maison a été incendiée.—Quo distu ? Notre maison a été incendiée ! Quand donc ? Comment ?—Parce qu'on a pas assez pris garde au feu lorsqu'on a été la nuit avec des flambeaux ensoleiller votre père.—Malheureux ! Es-tu fou ? Mon père est mort !—Oui, monsieur. Du reste, il n'y a rien de nouveau ni chez vous, ni au village.

Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle ; à la petite salle, M. T. Giguère ; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte ; à Rimouski, M. A. Gagnon ; au Collège de Lévis, M. E. Belleau ; à Ste-Anne, M. F. Chabot ; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. J. Boivin.